

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARI'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Déjà les serviteurs de Farandoul avaient enlevé tous les bagages, les dromadaires agenouillés n'attendaient plus que les voyageurs. Deux de ces dromadaires, préparés pour les reines, étaient chargés chacun d'un superbe *attouch* ou *palanquin* en forme de berceau paré d'étoffes de laine à bandes rouges et blanches alternées, et terminé par une longue tige au sommet de laquelle balançait un bouquet de plumes d'autruches.

La caravane allait enfin quitter les ruines inhospitalières de Thèbes lorsque le galop de plusieurs chevaux retentit sur les pierres et fit encore suspendre le départ.

Farandoul se porta en avant pour reconnaître les arrivants. Son étonnement fut grand à la vue de l'étrange caravane. Trois Européens dont deux Européennes, suivis de deux domestiques arabes, venaient de s'arrêter devant lui, et ces Européens n'étaient autres que Duncan Mac-Klaknavor, sa femme Rosemonde et sa fille Flora, tous les trois plus rouges que jamais.

—Vous voilà donc revués en Egypte, allait dire Farandoul.

Mais mylord ne lui en laissa pas le temps.

—Monsieur, dit-il, est-ce qu'un gentleman, après avoir compromis une jeune fille de haute naissance, doit s'éclipser et disparaître, comme vous l'avez fait ? Les Mac-Klaknavor ont la claymore vive, monsieur, et nous nous sommes dit : il l'épousera ou...

—Compromis ? Épouser ? Qui ça ? demanda Farandoul stupéfait.

—Vous le savez bien ! ... C'est



LES AGREMENTS DE LA VILLEGIATURE.

L'heureux couple est arrivé à destination mais madame a apporté tant de robes et tant de toilettes que la malle est un peu gênante.

Le mari—Dis donc, Lucie, je crois que nous faisons mieux de mettre ton linge dans la maison et de nous loger dans la malle.

La femme (mimant)—Comme tu voudras, chéri !

vous ne pouvez pas nier, les choses sont trop claires, elle est compromise ! Prenons les choses au début... Il y a deux mois, vous nous rencontrâtes, dans une triste situation ; votre cœur de gentleman s'émeut, vous nous tirez d'embarras... très bien justice-là ! Mais ensuite, fortement émotionné sans doute par sa beauté, emporté par votre passion, vous vous arrangez pour entrer plus profondément en relations avec nous..... comme il n'y avait eu aucune espèce de présentation vous avez recours à un stratagème.....

—Bah !

—Oui, les grottes de Samoun,

c'était bien combiné.....de cette façon vous faisiez presque partie de la famille, vous entriez au château des Klaknavor ! Nous vous ramenons donc sans nous douter de rien, nous réunissons nos amis... et crac, au moment où elle se trouve par votre faute irrémédiablement compromise, vous changez d'avis et vous vous enfuyez !... Et elle, la pauvre enfant, avez-vous songé à elle ?

—Mais qui ça, elle ?

—Qui ça ? ... Mais elle, miss Flora, la dernière des Klaknavor, qui attend une réparation !

La colère de Farandoul éclata sur ce mot.

—Comment, digne Mac-Klaknavor, vous avez pu penser qu'à Samoun, dans ma boîte de momie, je vous attendais pour vous demander votre fille en mariage ?...

—Ne niez pas... c'est la vérité !... Après votre inexplicable départ de Klaknavor-Castle, nous avons pris le train, ma femme, ma fille, et moi nous avons retrouvé trace à Paris, puis à Marseille, nous avons failli vous rejoindre au Caïre, et enfin grâce à la vitesse du yacht d'un de nos amis qui nous a fait descendre le Nil, nous vous avons rejoint ici !

—Eh bien ! mylord, pensez tout ce que vous voudrez de moi, mais

le charme de votre compagne ne saurait me retenir plus longtemps à Thèbes. Restez-y tant que vous voudrez, moi, je pars !

—Et notre réparation ?... nous vous suivons ! Faut-il tirer la claymore des Klaknavor, Flora ?

—Pas encore, papa ! suivons-le !

—Ah ! c'est comme cela ! s'écria Farandoul furieux, eh bien, nous allons voir !

Et les Arabes rangés autour de lui reçurent un ordre qu'ils accueillirent avec des éclats de rire.

En une minute, sans respect pour les Klaknavor, ils les eurent enlevés de leurs selles et entraînés vers la colonnade sur laquelle les peintres étaient déjà perchés. Il suffit de trois quarts d'heure pour hisser la famille en face des peintres sur trois colonnes de même taille.

Cinq minutes après, la caravane quittait définitivement les ruines de Thèbes aux cent portes ; Farandoul avait laissé dans les ruines quelques Arabes et le marabout avec l'ordre de descendre au milieu de la journée les peintres et les Klaknavor de leurs perchoirs incommodes.

Le marabout, plein de respect pour Farandoul, se demandait ce qu'il devait faire.

—J'avais eu l'intention, se disait-il, de laisser le maître trente ans dans les grottes de Samoun, c'était mal, je lui dois une réparation ! Si je laissais ses ennemis pendant trente années sur leurs colonnes ? Ce serait tout avantage, cela nous éviterait la fatigue de les descendre et il serait mieux vengé !... Mais non, son pouvoir est grand, et il le saurait... j'exécuterai ses ordres.

Farandoul et les reines galopèrent dans la direction du Caïre sans plus se soucier de leurs ennemis ; heureux de s'être retrouvés, se croyant à l'abri de tout nouveau péril, ils voyageaient doucement, s'offrant même quelques journées de paresse sous les palmiers des oasis ; Farandoul songeait maintenant à Mandibul et à ses mariages lancés à sa recherche à travers les déserts africains. Où étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Il était sans nouvelles d'eux depuis la rencontre inespérée du rhinocéros à la lettre. En attendant quelque indication, Farandoul résolut de ne pas quitter l'Afrique et de se fixer au Caïre.

Pendant ce temps, les Klaknavor et les peintres, descendus de leurs colonnes à l'heure convenue, se diri-

geaient rapidement vers le Cairo sur le yacht de l'ami de mylord. L'espoir d'une belle vengeance les faisait activer la marche du petit navire. Dès leur arrivée au Cairo, plainte fut portée au consul britannique. La ville fut mise sans dessus dessous par l'ambassadeur anglais qui exigeait une éclatante satisfaction, et la force armée, requise, surveilla toutes les arrivées.

La claymore des Klaknavor tré-saillait dans le fourreau, seule la timide Flora espérait encore un arrangement. Enfin, un beau matin, les éclaireurs signalèrent l'arrivée tant attendue de la caravane Farandoul.

Les voyageurs sans défiance avançaient tranquillement; les reines, penchées hors de leur palanquin, admiraient le panorama du Cairo se déployant avec ses dômes et ses édifices de minarets blancs dans l'or pur d'un magnifique soleil.

Niam-Niam courait en avant, exécutant sur son zôbre une fantasia échevelée; les reines blanches qui, l'on s'en souvient, avaient habité le Cairo indiquaient les principaux points aux deux reines noires émerveillées.

Farandoul, désirant remettre au lendemain le soin de chercher une demeure convenable pour les reines, résolut de camper hors des murs, sous les palmiers entourant la magnifique mosquée d'Ibrahim.

Par son ordre, sans faire attention à quelques Arnautes de mauvaise mine qui semblaient les surveiller de loin, la caravane mit pied à terre à l'ombre des palmiers, et les serviteurs arabes préparèrent les tentes.

La délicieuse heure de kief sous les palmiers! Nos amis se reposaient, les uns savourant les douceurs d'une tasse de pur moka, les autres sommeillant; Farandoul pensait à Mandibul, lorsque tout à coup Niam-Niam effaré entra dans la tente.

— Maître! Maître! criait-il, oncore eux!

Farandoul sortant de sa rêverie se précipita dehors. Une horde d'Arnautes à l'air féroce, aux longues moustaches, au haut bonnet garni de pendeloques effilochées et de sequins s'était ruée le sabre à la main sur le campement. Derrière eux Farandoul aperçut lord Klaknavor donnant des ordres en compagnie d'un officier égyptien.

Nul moyen d'échapper, il y avait plus de 200 hommes entre la caravane et ses dromadaires. Farandoul le vit d'un coup d'œil.

— A la mosquée, cria-t-il à ses compagnons, ou nous sommes pris!

Et tous se précipitèrent dans la cour de la mosquée: les Arnautes les suivaient de si près qu'ils ne purent fermer la porte; Farandoul, le revolver au poing, tint les assaillants en respect pendant une minute et réussit enfin à faire entrer les reines dans le minaret de la mosquée. Les Arnautes ne purent se recevoir plus longtemps et les fusils s'abattirent dans la direction de Farandoul.

Sept ou huit coup de feu éclatèrent, mais la solide porte du minaret s'était refermée et les assaillés la reforçaient de tout ce qu'ils pouvaient trouver.

Comme les Arnautes furieux essayaient de l'enfoncer, Farandoul et Desolant firent monter les reines au sommet du minaret et réunirent leurs efforts pour démolir le bas de l'escalier. Une heure de travail pendant laquelle Niam-Niam, installé sur une fenêtre, tirailla avec les Arnautes, suffit à nos amis pour faire écrouler une partie de l'escalier. Bientôt le rez-de-chaussée fut totalement comblé de ses débris et la porte, ainsi contre-butée, put défilé toutes les forces des assaillés.

— Montons maintenant! s'écria Farandoul, nous sommes tranquilles pour le moment.

Parvenus à la plate-forme du minaret, ils retrouvèrent les reines occupées à tout disposer pour soutenir le siège avec honneur. Des pierres

étaient préparées pour être jetées à la tête de l'ennemi, les munitions étaient en lieu sûr et aussi les provisions, car le prévoyant Niam-Niam avait sauvé du désastre tout ce qu'il possédait de victuailles; il avait même réussi à enlever un sac de riz appartenant probablement au muezzin de la mosquée et l'avait hissé jusqu'au sommet de la plate-forme. Farandoul, à cette vue ne put retenir un sourire.

Pas besoin de tant de préparatifs, dit-il, croyez-vous que nous puissions tenir tête à toute l'armée égyptienne? Non, il faut trouver un biais pour sortir d'embarras.

Le soleil se couchait rouge comme le feu derrière un amoncellement de nuages d'un violet à reflets sanglants. La chaleur était étouffante et la nuit montante n'apportait au lieu de fraîcheur qu'un redoublement de calorique, la brise elle-même brûlait, son souffle ardent soulevait au loin des tourbillons de sable.

— Un orage se prépare, murmura Farandoul, tant mieux! peut-être pourrions-nous en profiter pour nous échapper! veillons!

Trois heures se sont passées. Une nuit profonde enveloppe la mosquée et ne permet pas aux réfugiés de rien distinguer au-dessous d'eux. Farandoul laisse ses amis sur la plate-forme et descend au dernier palier pour surveiller les environs par une fenêtre. L'orage est venu, le tonnerre roule incessamment, laissant à peine un intervalle entre chaque explosion.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 14 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLARD & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

CAUSERIE

Je viens de lire dans un journal français qu'on vient de reprendre avec une nouvelle activité les fouilles de Pompéi et d'Herculaneum interrompues pendant quelque temps.

Je ne vois rien de plus curieux que cette résurrection lente et graduelle d'une cité engloutie, que cette reconstitution par fragments d'une civilisation immobilisée et pour ainsi dire cristallisée un matin, dans un amas de ruines.

Et plus d'une fois je me suis figuré notre bonne ville de Montréal devenant soudain victime d'un semblable sinistre, en me représentant les surprises par lesquelles passeraient les gens chargés, dans dix huit ou vingt siècles de pratiquer l'extraction de la métropole disparue.

Il est, je suppose, deux heures de l'après-midi, il fait une chaleur écrasante. Tout à coup un grand bruit se fait entendre, une secousse formidable, non prévue par Venner, ébranle sur leur base la côte St Luc, le coteau St Pierre et le Mont-Royal; des colonnes de feu, de cendre et de fumée, montent vers le ciel; des volcans inattendus se mettent à vomir la lave qui coule à torrent de la rue Sherbrooke à la rue St Paul, de St-Henri à Hochelaga.

Chacun veut fuir; peines perdues! La lave monte toujours! la cendre continue à pleuvoir. Déjà l'on ne distingue plus que le haut des tours de Notre-Dame, et le brave Nelson, sur sa colonne, commence à prendre un bain de pieds; il en a déjà jusqu'à la cheville. Les cris et les rumeurs s'éteignent; plus rien!

Là dessus, plusieurs centaines d'années se passent, les générations nouvelles se succèdent sur la surface du globe, se transmettant et les dénaturant de plus en plus, les récits de la catastrophe et les souvenirs de la grande cité engloutie.

Une couche de terre végétale se dépose sur le vaste tombeau de nos folies et de nos splendeurs. Le blé pousse, la rose s'épanouit, l'herbe verdit.

Un jour pourtant, on labourant son champ, un paysan de l'avenir rencontre un corps dur sous le soc de sa charrue; c'est l'extrême pointe du clocher de l'Eglise St Jacques, que les tassements successifs de la lave ont fait proéminent. Les journaux du temps racontent l'aventure; des fouilles sont ordonnées, et grâce aux machines puissantes que l'imagination humaine ne peut manquer d'avoir créées en 1237, on ne tarde pas à mettre à découvert à la fois deux ou trois quartiers de ce qui fut Montréal.

C'est là précisément que l'hypothèse devient intéressante.

Nous autres qui vivons dans ce milieu étrange, nous ne nous apercevons guère de ses étrangetés; mais pour une civilisation future, quelle cascade d'étonnements produiraient les découvertes successives auxquelles donneraient lieu ces explorations.

Nous avons supposé Montréal surpris dans l'exercice de ses fonctions multiples par le cataclysme imprévu; on retrouverait par conséquent toutes les choses dans l'état où nous les voyons autour de nous.

O panorama!

Ici un squelette debout, la tête emprisonnée dans un cercle de fer, en face d'une sorte de canon en cuivre braqué sur lui par un autre squelette qui, par son attitude, semble le viser.

Le fait est soumis aux délibérations des savants futurs. Naturellement, ils discutent pendant six mois sans arriver à la moindre conclusion. Au bout des six mois cependant ils finissent par tomber d'accord et déclarent que l'un des deux squelettes devait être un condamné à mort, l'autre le bourreau chargé de l'exécution à l'aide d'un cugin à aiguille.

En réalité les deux squelettes ne seraient tout simplement qu'un bon bourgeois et un photographe en train de faire son portrait.

Ailleurs, la pioche des ouvriers découvre toute une pacotille de débris bizarres affectant la forme circulaire. Nouvelle délibération des savants. Ils n'hésitent pas à proclamer qu'on est en présence des ossements d'une espèce de reptiles disparue.

Les bonnes gens ont pris le Pirée pour un homme, car ils sont tout simplement en présence du fond de magasin d'un marchand de orinolines.

Spectacles édifiants! Dans une chambre, on découvre un Montréalais fossile accroupi près d'un livre énorme, et tenant encore une plume entre ses doigts raidis. On examine le tout, et on s'aperçoit qu'on est en présence d'un employé de l'Hôtel de ville, en train de changer et de falsifier les entrées faites au livre de Caisse.

Dans cette rue, on déblaye deux citoyens, l'un ayant encore la main dans la poche de l'autre, dont il allait escamoter le porte-monnaie.

Dans cette cave, un homme dont il ne reste, bien entendu, que les os ornés d'un tablier noir, est debout entre deux seaux et un tonneau. L'analyse chimique prouve que le tonneau contenait du whiskey, mais que les seaux n'ont jamais contenu que de l'eau.

Quel est donc ce mystère? Attention! on vient d'opérer une découverte de premier ordre.

Sous une espèce de croûte de paté en zinc, on a retrouvé vingt-deux personnes dans les attitudes les plus variées.

Celui-ci devait dormir sur son coude, celui-là faisait des cocottes en pa-

pie, conservées par miracle; ce troisième jouait aux dominos avec un quatrième, et ainsi des autres. Un rapport officiel déclare que l'édifice devait être un lieu affecté aux récréations de quelques oisifs qui tuaient le temps comme ils pouvaient, faute d'avoir quelque chose à faire.

C'est presque vrai, car ces vingt-deux fossiles sont nos échevins réunis à l'Hôtel de Ville pour travailler dans l'intérêt de leurs constituants.

Sur un autre point on exhume un squelette encore assis devant un bureau de travail et tenant un crayon autour duquel se trouve un cercle d'acier.

Tous les mécaniciens de 1237 sont invités à venir examiner ce sujet curieux et leur avis unanime est qu'on a affaire à quelques automate merveilleux qu'on remontait à l'aide d'un ressort en acier et qui une fois monté écrivait trente six heures de suite.

Comment deviner en effet que le prétendu automate n'est autre que le grand vicairre Trudel recouvert par la lave au moment où écrivait un article pour l'Etendard il venait d'oter son lorgnon pour l'essayer.

Autre point de vue.

Les travaux ont mis à nu un immense enclos: Au milieu se trouvent deux squelettes dont l'un tient encore un bistouri. Les savants se réunissent de nouveau et entrent en délibérations. Après cinq heures de séance ils arrivent à la conclusion que l'un de ces squelettes est celui d'un homme, que l'autre est celui d'un bœuf ou d'une vache et qu'il s'agit probablement ici d'un grand-prêtre offrant un sacrifice aux mânes des dieux.

Au fond ce serait tout bonnement le squelette du docteur Larocque surpris par la catastrophe à l'instant même où il inoculait le virus-vaccin à la génisse de la corporation.

Je ne pousserai pas plus loin les fouilles hypothétiques; mais avouez le, Montréal ferait un bien drôle d'Herculaneum à l'usage de nos postérités.

Le mot de la fin. Deux députés, dont je tairai le nom, étaient en vacance et se promenaient ensemble à la campagne. Ils rencontrent un paysan qui battait son cheval avec excès, et touché de compassion pour cette pauvre bête, ils disent au paysan: "Mon ami tu es bien cruel de maltraiter ainsi ce pauvre animal."

Le paysan ôte alors son chapeau, se tourne respectueusement vers son cheval et lui dit: "Pardonnez-moi, monsieur mon cheval, pardon; je ne croyais pas que vous eussiez des parents à la Chambre des Communes."

LETTRE MODELE

Le Canard s'est toujours fait un devoir de mettre sous les yeux de ses lecteurs tous les chefs-d'œuvre de style épistolaire qui lui tombent sous la patte.

On ne devra donc pas s'étonner de lire la lettre suivante que le Canard livre à la méditation de tous les amoureux passés, présents et futurs:

Montréal 21 Septembre

Monsieur je vais vous dire quelque chose qui me susera par y révan que nous sommes plus en amour tou les deux vous me regardé plus il me semble que je suis autemps aprèsau que je fait avand vous venir me voir je suis toujours la même sur tou mes amie elle vrai que je te fait un bien mauvais cou de tavoir et cri une lettre com sela tu peut tar esivé seulement que pour sept lettre et bien monsieur com vous mavédi souvan que gé fait tro sévaire et bien voila pourei esque je vous éprier dallé en voir unautre sela mapospas que situ avait voulu me parlé com une petite amie seulement gavait été contante com nous som des gans de la même plasse il no fopas tou se déchiré illian

na assé san nous autre et bien monsieur caisque je né pas jamais ude-bonheur davoir un souvenir de vous je fait vous lessé sept flour que gé choisi qui ressembles asel domon cœur il fo que je termine car je crai que mon discours soi tro lon gé pour de vous onnuier excuse moi si je grand pas la penne de té eric tou te une lettre je voudrai te dire seulement quon mo tu mo dizait té eric pour se que je voulais te dire et bien tu le sé aprèsans sept flour la quo je voulais te dire ainsi donc il paraît que marsice doi me voir avec Joseph chatifou silé fait vol ou bien silavait di asah dire gé di bien des chose qui ne de fait pas dire et bien pour se xihé il me montre auhau de sou bra il veut Dlle Aupreuve je crain pas diallé avec lui si tu connaît quelque cause tu devra mordonner au plus vite je sui toujours ton nancien amie Virginia.

A TRAVERS LA PRESSE

Il y a tant de jolies choses dans nos journaux quotidiens ou autres que pour en faire bénéficier nos lecteurs nous nous voyons dans la nécessité de consacrer un espace chaque semaine pour la reproduction de ces chefs-d'œuvre. Nous lisons dans le *Nouvelliste* du 6 Juillet:

"POUR LOURDES.—Dimanche dernier, les messieurs de la congrégation de St-Jacques ont présenté à leur directeur, le révérend M. Vacher, une adresse accompagnée par une bourse contenant \$350, à l'occasion de son départ pour Lourdes."

N'est-ce pas que c'est joli—accompagné par une bourse!

On annonce sérieusement dans l'*Etendard*.

Que M. ... marié et père de famille désirerait se placer comme chantre dans une église de campagne.

Ce monsieur peut toucher l'orgue et enseigner le piano en français et en anglais.

Oh la! la! Le Canard aimerait beaucoup à entendre jouer du piano en anglais et toucher l'orgue en français.

Enfin nous trouvons dans l'*Observateur* du 7 juillet une annonce rédigée de la manière suivante; nous respectons l'orthographe:

L'homme qui semble laisser de tout, sait cependant garder ce qui lui est bon. M. J. Golinus qui demeure à Montréal 377 rue Wolf et que le *Sirap de Merisier Composé la guéri* d'un très mauvais rhume, et ses amis qui on sur son conseil fait usage de ce remède pour la toux et enrôlements, etc., n'en veut plus avoir d'autre pour l'usage de leur famille.

LA GAUDRIOLE.

"La Gaudriole" est maintenant prête. C'est un nouveau recueil de chansonnettes avec musique et monologues que tous les amateurs devront se procurer. On pourra voir dans une autre colonne la table des matières que nous publions.

En vente au bureau du CANARD, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix: 40c.

ENIGME

Agâ Agâ, père — La première personne qui nous enverra la solution de cette énigme recevra le *Canard* gratuitement pendant six mois.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.

COUACS

Un homme veuf, qui avait pris une seconde femme, ne cessait de louer, devant elle, les grâces, l'esprit, les talents de la première. Un jour que cet époux peu galant recommençait ce panegyrique devant plusieurs personnes, sa femme présente, il eut s'apercevoir qu'elle murmurait tout bas.

— Pardonnez-moi, lui dit-il, les regrets que je donne à la défunte, elle les mérite.

— Ah ! monsieur, répondit celle-ci ; personne, je vous jure, ne la regrette plus que moi.

Traduction d'un vers de l'Enéide :
" Apparent rari nantes in gurgite vasto."

Apparens, les rares Nautis in gurgite vasto caui.

LA VOIX DE LA PRESSE. — Je saisis cette occasion pour témoigner de l'efficacité de vos Amers de Houblon. Croyant les trouver amers, nausabonds et composés de mauvais whiskey, je fus agréablement surpris de leur goût délicieux, et je puis les comparer à une tasse de bon thé. Mesdames Cresswell et Connor, deux de mes amies, les ont aussi essayés et déclarent que c'est le meilleur remède qu'elles aient jamais pris pour refaire leurs forces épuisées, et pour réparer leur santé. Je souffrais continuellement de la constipation, du mal de tête et d'un manque d'appétit. Toutes ces indispositions sont maintenant disparues.

J'ai un médecin que je paye à l'année pour nous soigner moi et ma famille, mais maintenant je n'ai plus besoin de ses services.

S. Gilliland

People's Advocate, Pittsb'g. Pa.
25 juillet 1878.

Un marchand étant allé demander son paiement de quelques marchandises à un grand seigneur, celui-ci le lui refusa. Le marchand insista, et comme il le pressait trop, il lui donna un soufflet. Au bout de quelque temps le marchand étant encore venu présenter ses comptes, ce seigneur demanda à son homme d'affaires si le marchand n'avait pas rien reçu. "Pardonnez-moi, monseigneur, lui dit-il, il a reçu "un soufflet."

WELLS' "ROUGH ON CORNS"
(Mort aux Cors)

Demandez "Rough on Corns" de Wells. 15 cts. Guérison prompte et complète. Cors, verrues et oignons.

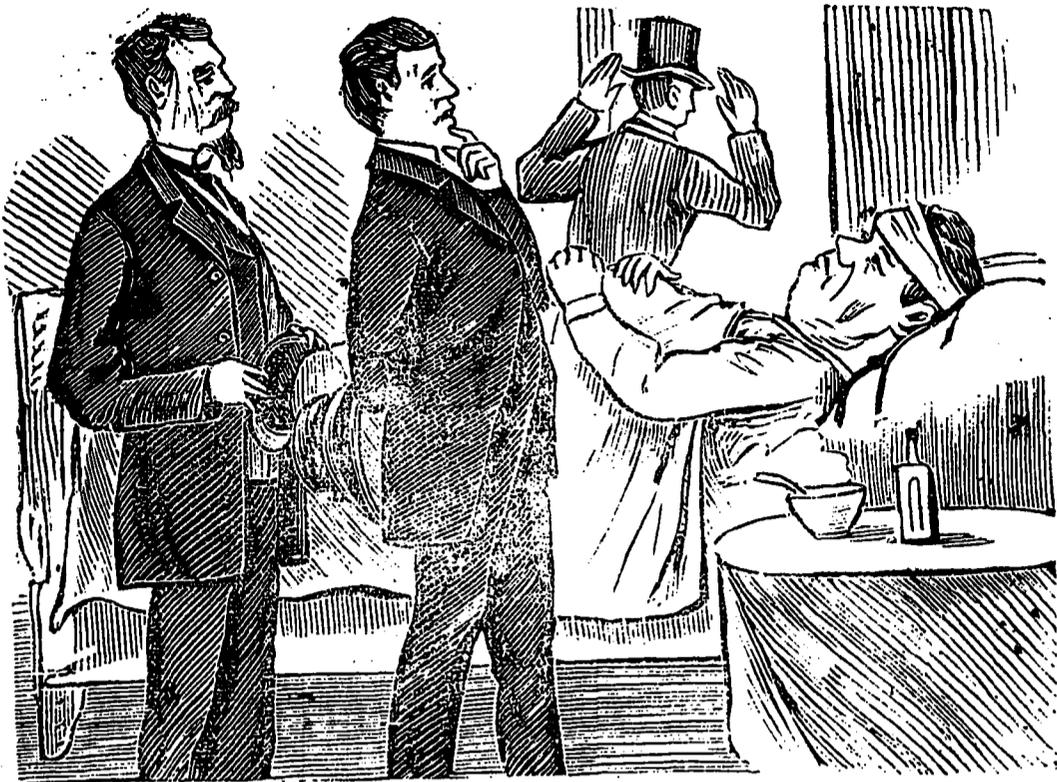
Un jeune compositeur vient de mettre en musique le chant du rossignol. Voici les paroles de ce petit chef-d'œuvre :

Tiù, tiù, tiù, tiù,
Lpò tiù zqua ;
Quorror pipu
Tio, tio, tio, tio, tix ;
Qutio, qutio, qutio, qutio,
Zquo, zquo, zquo, zquo.
Zi, zi, zi, zi, zi, zi, zi,
Quorror tiù zqua pipiqui.

EXCURSION A L'ASSOMPTION. Comme nous l'annonçons ailleurs il y aura, dimanche prochain, une excursion à l'Assomption afin de présenter à madame de Lorimier la somme qui a été souscrite en sa faveur.

Les rafraichissements à bord du vapeur seront fournis par M. J. L. Ethier. Le nom de ce restaurateur, dont l'établissement, No 19 rue Gosford, est si favorablement connu à Montréal, est une garantie que le buffet ne laissera rien à désirer.

Lunch servi dès le moment du départ, et à toute heure pendant le voyage.
Prix populaires.



UNE CONSULTATION

Le Dr. St. Hilaire. — Eh bien, cher confrère, comment trouvez-vous notre malade ?
Le Dr. Gauthier. — Très mal ; j'en répondrais cependant si je pouvais le transporter chez moi, mais ma famille craint la contagion et s'y oppose.
Le Dr. St. Hilaire. — C'est absolument comme moi et je suis dans le même cas que vous. Mais qu'est donc donc devenu notre confrère Jacques-Cartier qui nous a appelés en consultation ?
Le Dr. Gauthier. — Vous le voyez, il s'en va. Il trouve le cas tellement désespéré qu'il abandonne son patient.

Un bourgeois, qui était à sa maison de campagne, se promenait dans son jardin pendant l'ardeur du soleil. Son jardinier, qui ne l'attendait pas sitôt, s'était endormi sous des arbres fruitiers. Il va le trouver tout en colère.

— Comment ! coquin, lui crie-t-il, tu dors au lieu de travailler ? Tu n'es pas digne que le soleil t'éclaircisse.

— C'est aussi pour cette raison, lui dit le jardinier en se frottant les yeux, que je me suis mis à l'ombre.

DECADENCE DE L'HOMME

La Débilité nerveuse, la Dyspepsie, l'impuissance, la débilité sexuelle sont guéris par le "Régénérateur de la Santé de Wells" \$1.00

Il est rare de rencontrer chez les adultes une personne, qui ne souffre pas des dérangements des reins et c'est la cause la plus fréquente de toutes les maladies. On n'aura pas besoin de craindre les maladies des reins et des voies urinaires si l'on prend de temps en temps des Amers de Houblon.

Les Zouzous ont eu cette année leur réunion annuelle à Joliette. La fête a été splendide et nos braves Zouzous reviennent bien gaiement à Montréal quand un terrible accident vint jeter la consternation dans leurs rangs épouvantés. Dix d'entre'eux eurent leur chapeau enlevé par un violent coup de vent et comme ils étaient en chemin de fer, il leur fut impossible de les rattrapper. Heureusement que M. Eliz. Derome, le populaire chapelier de la rue Ste Catherine se trouvait là. Il les consola de son mieux et aussitôt arrivés à Montréal il les amena à son magasin No 614 rue Ste Catherine, où ils purent se procurer de nouveaux chapeaux bien plus beaux que ceux qu'ils avaient perdus et à des prix très minimes.

Une vieille avait ouï parler des contes de Boocace : et comme il était un jour question de noblesse dans une compagnie, elle dit « qu'elle descendait des contes de Boocace. »

Un prédicateur ennuyait tout le monde en prêchant les béatitudes. Une dame dit après le sermon : Il en a oublié une : " Bienheureux ceux qui n'étaient pas à son sermon. "

MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Rats," 15 cents.

On montra au Cardinal Chigi un tableau de M. le Brun, qui représente la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, et qui passe pour le chef-d'œuvre de ce peintre. A côté de ce tableau étaient deux originaux, l'un de Raphaël, et l'autre de Paul Veronese ! et comme on lui demanda son sentiment sur ce tableau : « Il est bon, dit-il, mais il a deux méchants voisins. »

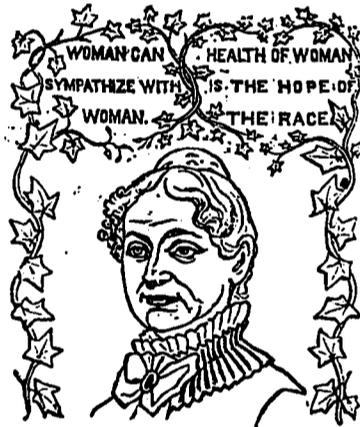
ON DEMANDE 500 agents pour vendre la Poudre à Dent "VEN-NOR" qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine, Montréal.

Quelqu'un entendait dire qu'on allait faire mourir un homme pour avoir épousé trois femmes, dit par un excès d'exagération : « Ah je ne le plains point ; dès l'heure qu'il a été assez fou pour épouser la première, il méritait d'être pendu. »

Vers improvisés au crayon sur l'album d'une Parisienne, à propos du livre de Bazaine :

Le jour où Bazaine mourra,
En enfer on le recevra,
Celui qui dans sa course accorte,
Viendra pour lui servir d'écorte,
En le saluant chapeau bas,
Vous le devinez... c'est Judas

Un criminel, interrogé s'il avait commis tous les crimes dont on l'accusait, répondit : « J'ai fait bien pis. » On lui demanda ce que c'était : « Je me suis laissé prendre, » dit-il.



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris les douleurs, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et irritation de la matrice, Eprouvements, Prolapsus utérin, etc.

Le roi Louis XII, qui haïssait l'alicane et la volerie des gens de justice, disait : « Il n'est rien de plus à leur pour la vue que de voir ses vent des gens de bien, et de ne pas avoir de procureurs ni d'avocats. »

Un prédicateur ayant divisé son sermon en vingt-deux points, un passant sortit brusquement. On lui demanda : « Ou allez-vous ? » Il répondit : « Je vais quérir mon bonnet et mon lit, car je vois bien que nous cherchons ici. »

Chez la princesse Mathilde, J'amas, père, faisait aussi des quatrains assez risqués :

Dans leurs fastes impériales,
L'oncle et le neveu sont égaux
L'oncle prenait des capitales,
Le neveu prend nos capitaux,

INCROYABLE BON MARCHÉ

Fin de la Saison du Printemps!

Grands Sacrifices sur toutes les Marchandises chez
Boisseau Freres
235 et 237 Rue St Laurent

Tout le monde connaît l'importance des réductions faites sur les marchandises, chaque fin de saison, par la Maison Boisseau. Il lui suffit d'en faire l'annonce pour qu'immédiatement la foule encombre les magasins. Depuis quelques jours que nous avons lancé nos circulaires, les ventes ont pris une extension tellement grande que nous avons peine à suffire à toutes les demandes.

- Foule aux Etoffes à Robes!
- Foule aux Soieries!
- Vente énorme de Cache-miroirs!
- Perte sur les Cotons!
- Perte sur les Toiles!
- Chapeaux pour Dames vendus à tous prix.
- Plumes et Fleurs en dessous du prix coûtant!
- De même dans tous les Départements.

AVIS!

M. Horace Boisseau se rendant en Europe le 21 de juillet courant, pour les achats d'Automne, se fera un plaisir de se charger de tous les ordres qui lui seront donnés jusqu'à cette époque pour être exécutés en France et en Angleterre.

BOISSEAU FRERES
235 & 237
RUE SAINT-LAURENT

Le Fil Clapperton, incontestablement reconnu le meilleur existant, est aujourd'hui demandé par toutes les couturières à la main et à la machine, au grand détriment de tous ses concurrents.



Le roi Louis XII, qui haïssait l'alicane et la volerie des gens de justice, disait : « Il n'est rien de plus à leur pour la vue que de voir ses vent des gens de bien, et de ne pas avoir de procureurs ni d'avocats. »

Un prédicateur ayant divisé son sermon en vingt-deux points, un passant sortit brusquement. On lui demanda : « Ou allez-vous ? » Il répondit : « Je vais quérir mon bonnet et mon lit, car je vois bien que nous cherchons ici. »

Chez la princesse Mathilde, J'amas, père, faisait aussi des quatrains assez risqués :

Dans leurs fastes impériales,
L'oncle et le neveu sont égaux
L'oncle prenait des capitales,
Le neveu prend nos capitaux,

Coro vicieux :
— Pourquoi pleures-tu, Toto ?
— Parce que ma bonne m'a battu.
— Et pourquoi t'a-t-elle battu ?
— Parce que je pleurais !

UN FESTIN TERRIBLE

Chacun sait que les Yankees sont des gens difficiles à étonner. Il y eut cependant une certaine surprise dans le public lorsqu'un journal de San Francisco publia l'annonce suivante :

QUI VEUT GAGNER DIX MILLE DOLLARS ?...

La dite somme sera payée en or, par M. Matthew Peppermint, aux cinq premiers citoyens américains qui se présenteront pour dîner avec lui, samedi prochain, au "Continental-Hotel." Avant de toucher, chacun des convives devra manger, en présence de M. Peppermint : le premier un rat vivant, le second une salade de cloportes ; le troisième, un serpent cru ; le quatrième, un plat d'yeux de lapin au vinaigre ; le cinquième, une bouillie de papier.

L'avis se terminait en prévenant les intéressés que le premier qui se présenterait choisirait son plat.

Un vrai original, ce Peppermint est un homme qui sait dépenser son argent d'une façon bien particulière, se disent les lecteurs de cette bizarre annonce. En même temps, cela rendait rieurs les nombreux décaqués de la grande ville, joueurs malheureux, mineurs usés, négociants en faillite, etc., etc. Si bien que le lendemain M. Peppermint reçut au Continental plus de cent individus, qui tous demandaient à gagner les dix mille piastres.

Il choisit parmi eux les cinq qui lui parurent les plus décaqués et leur donna rendez-vous pour le samedi suivant.

Au jour fixé les cinq malheureux se présentèrent. Après s'être donné la main on se mit à table ; les convives étaient pâles de dégoût d'avance mais résolus comme des gens qui marchent au feu.

Ce fut par un excellent potage à la tortue, accompagné d'un vieux cherry, que le repas commença.

Il continua par un homard au kari et par toutes sortes de plats plus américains les uns que les autres. Quant aux vins, ils étaient français, et le moindre 24 francs la bouteille.

Tout cela ne regaillardissait qu'insuffisamment les invités de M. Peppermint, et ils durent penser de toutes leurs forces aux dix mille dollars promis, lorsqu'ils virent entrer cinq maîtres d'hôtel portant gravement le rat vivant, la salade de cloportes, les tronçons de serpent cru, le plat d'yeux de lapin au vinaigre et la bouillie de papier.

M. Peppermint se leva, porta un toast au président des États-Unis, but à l'avenir de la libre Amérique et fit savoir qu'un orchestre engagé par lui allait exécuter l'air national pour donner du cœur aux cinq gentlemen qui avaient bien voulu accepter son invitation. Il termina en expliquant ce qui lui avait donné l'idée de cet étrange dîner.

—Quant j'étais pauvre, dit-il, je me répétais souvent que je mangerais n'importe quoi pour dix mille dollars mais personne ne m'a jamais offert cette occasion de faire fortune. Devenu riche, j'ai considéré comme un devoir de la proposer à mes concitoyens.

Allez-y, messieurs, mes dollars sont prêts.

Alors, pendant que les musiciens commençaient le *Fanfare double*, on vit un spectacle véritablement désolant. L'homme au rat était en difficultés sérieuses avec son rongeur qui lui avait cruellement mordu le bout du nez, si bien qu'il avait dû se résigner à commencer par le train de derrière, à la grande indignation du rat, qui poussait des cris affreux. Celui à qui était échu la salade de cloportes y avait vainement accumulé les épices, ce qui n'empêchait pas les vilaines bêtes de grouiller. Entre chaque bouchée il buvait une gorgée d'eau-de-vie, et on le devinait tout entier secoué par les nausées. Rien ne saurait donner une idée de l'air mélan-

colique avec lequel le numéro 3 ingurgitait les morceaux de serpent cru, si ce n'est la physionomie du numéro 4, qui se figurait que les yeux de lapin éparpillés dans son assiette le regardaient avec une expression consternée. Seul le numéro 5 ne paraissait pas trop contrarié et mangeait philosophiquement sa bouillie après l'avoir sucrée.

Cela dura un quart d'heure. M. Peppermint suivait d'un air d'intérêt véritable les mandibules de ses hôtes et, à mesure qu'ils paraissaient plus malades, il semblait plus content. Quand il vit que tout le monde avait à peu près fini, il poussa un hurrah, sortit en déclarant qu'il allait chercher les dix mille dollars et ne reparut plus jamais.

En conséquence, ce fut à ses invités qu'on réclama l'addition, laquelle dépassait huit cents francs. Comme ils n'avaient pas de quoi les payer, ils durent aller digérer en prison les horribles choses qu'ils avaient avalées, tandis que l'odieux Peppermint quittait San Francisco avec quatre mille dollars que lui avait rapportés l'opération. Cet industriel sans délicatesse, avait, en effet, loué à des prix exorbitants des trous de ville qu'il avait pratiqués dans la cloison de la salle voisine, et par lesquels on pouvait très bien voir tout ce qui se passait.

On sut ultérieurement qu'il n'avait pas même payé les annonces du journal de San Francisco.

Un avocat qui était fort noir fit faire son portrait par un peintre, et le laissa longtemps chez lui sans le retirer. Le peintre lui dit un jour : « Monsieur, si vous ne retirez votre portrait, l'hôte de la Tête-Noire me le demande pour son enseigne »

Affaires domestiques

C'est votre faute si vous êtes toujours malade, quand vous pouvez vous procurer les Amers de Houblon qui ne faillissent jamais.

La femme la plus faible, l'enfant le plus délicat, la personne la plus malade peuvent prendre les Amers de Houblon en toute sûreté, et ils en retireront du bien.

Les vieillards qui souffrent du rhumatisme, de dérangement de reins ou de débilité générale, se sentiront renaitre à une nouvelle vie en prenant les Amers de Houblon.

Ma femme et ma fille se sont guéries en prenant des Amers de Houblon, et je recommande ce remède à tous mes paroissiens. *Pasteur méthodiste.*

Demandez à n'importe quel médecin si les Amers de Houblon ne sont pas le meilleur remède domestique qui existe sur la terre.

La malaria, la fièvre, et toutes les maladies bilieuses disparaissent aussitôt que les Amers de Houblon arrivent.

Ma mère s'est guérie de la paralysie et de la névralgie en se servant des Amers de Houblon.

Edt. Oswego Sun.

Tenez vos rognons en bon état avec les Amers de Houblon, et vous n'avez pas besoin de craindre la maladie.

L'eau à la glace ne présente plus aucun danger et devient plus rafraîchissante, quand on a le soin d'y ajouter un peu d'Amers de Houblon.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-

lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN

MUSIQUE

- VALSE FANTAISIE.....BERTINI
- ROMANCF DE PAUL ET VIRGINIE.....V. MASSE
- N'EFFRUILEZ PAS LES MARGUERITES.....VILLERICHOT

LITTÉRATURE

- NOTRE JOURNAL.....REDACTION
- DE LA PRONONCIATION....."
- NOS REPRODUCTIONS....."
- UNE AUDITION DE CHANT GREGORIEN.....ECHANGE
- BIBLIOGRAPHIE.....REDACTION
- LA "FAVORITE" EN PROVINCE.....THEO. LEMAIRE
- DE TOUT UN PEU.....REDACTION
- L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE.

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.
LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR
VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)
LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE
SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

- TABLE -

Brioche, la pâtissière
C'est ma fille
C'est pas vrai
Déri, déra
D'la braise
Ernest est là-bas qui m'attend
Fais voir ta tête
Florimond l'enjôleur
Jean Mathurin
Je bois toujours
J'ons pas bougé
La complainte du Grand Prussien
L'aimable voleur
La mouche de M. Letortu
Lanlaire
Le billet doux de mon voisin
Le père Mathurin
Le portrait de Toinon
Le prince indien
Le rideau de ma voisine
Les busses de Gros-Jean
Les deux notaires
Les femmes ya qu'ça
Les gros mots
Les orphéonistes
Les pépiniéristes
Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
Mon ami Bernique
Mon oncle Gaspard
Mus'lez ça
On verra ça quand on y sera
Oscar Piton
Pst ! pst ! pst !
Tout bas !
Un cœur dans la farine
Un garçon embarrassé
Vive Margot
V'la l'ballon
Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
La mouche
Le cheval
Le fou rire
Le monchoir
Les tentations d'Antoine
L'homme qui a voyagé
Maisons recommandées
Mon bébé
Notre cher et vieux collège
Une dent sous Louis XV
Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREULT & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL